



Paris. Le 22 Mars 1846,

Mon amour chéri,

Un mot, seulement un petit
mot pour te dire que je t'aime, que
je pense continuellement à toi et ne
pas te laisser sans nouvelles. J'en ai
pas grand chose à te dire de neuf, il y
a 4 jours que je t'ai écrit, par le pacifi-
que. J'ai encore un Pages chez toi, je ne
sais pas s'il doit sortir ~~et~~ définitivement
ou s'il attend la fin de son mois, il me
semble qu'il aurait dû sortir desuite;
dans tous les cas je suis fâché de t'en
avoir touché un mot, car ces musiciens
ont peut-être changé d'avis; quant à moi,
je ne sais pas pour qu'il reste à ton
service. — Si en revenant à bord ou mû-
me en Europe tu pourrais me trouver
des domestiques cela me ferait plaisir.
La corde est trop tendue pour tous, je
le crois, ce n'est plus Pélopie qui m'en-
nuie, c'est Charles qui ne veut plus nous
faire manger raisonnablement. Mais en-
fin, chéri, ne te tourmente pas trop sur
ce sujet, je suis tout à fait décidée d'en

finir avec ceux qui ne voudront
pas travailler ou être qui seront im-
pertinents. Qu'est ce que tu veux, il
faut de la patience avec tous ces gens-
là, car cela serait toujours à recommen-
cer. J'ai à me plaindre tantôt de l'un
tantôt de l'autre; il est vrai que je de-
viens plus exigeante, car ils commencent
à en prendre trop à leur aise, et moi
plus que jamais, je veux vivre écon-
miquement, dans tous les cas, ne pas de-
penser plus que pendant ton séjour ici.
— C'est aujourd'hui la veille de mon
anniversaire, c'est si triste, chéri bien
aimé, de ne pas recevoir ton premier
baiser; il est vrai que j'ai 3 chères
petites bouches pour te remplacer; mais
la thienne, chéri, ferait la sixième bouche
aimée, elle ne serait pas de trop, ai-je be-
soin de te le dire? — Il y a eu grand
diner ^{d'adieu} chez maman pour la famille Mey-
rat qui part pour l'Europe. M^{me} Ther-
mom ayant excessivement peu de la coque-
buche a accepté à la condition que les en-
fants Masset n'y seraient pas, à cause

de ses enfants. Naturellement j'en ai pas
été et j'assure que je ne regrette pas du-
tout ce qui est plaisir dans ce moment-
ci. Autant je hugonne contre mon
pauvre petit mari, quand il ne veut pas
~~me~~ plutôt ne peut pas me faire sortir,
autant je suis heureuse de rester chez moi,
pendant son absence, et d'éviter tout ce
qui est plaisir. Le bruit, le plaisir sans
toi, m'attristent trop. La solitude me va
encore moins, mais j'ai besoin d'être entou-
rée de mes enfants et de causer tranquille-
ment avec maman ou celle de mes sœurs qui
reste chez moi. Nous bavardons souvent
très-tard, et remarque c'est toujours amica-
lement sans discussion désagréable, jus-
qu'après-midi, de sorte que les beaux pro-
jets que je formais pour me bécoter de
bonne heure n'ont pas encore réussi.

Je suis toujours si fatiguée le matin.
La coqueluche des enfants recommence, j'
craignais que cela tienne à un gros rhume
qu'ils ont tous attrapé, je leur ai fait
prendre des suades pendant 2 nuits (ne
l'affraye pas les jours ils étaient légers)

et ils vont mieux. Monko a attrapé
une espèce de cabrero au bras je ne
sais pas d'où cela vient. - A cause du
dîner aujourd'hui, Léonie est affectée de
bonne heure au dargé, j'en ai profité pour
faire tous mes comptes et conduire la ma-
chine, nous faisons ensemble cette robe
en toute que tu m'as donnée, de jour
je n'ai pas souvent le temps de t'écrire.
Ce soir j'ai gardé la petite robe que
qui fait qu'il est déjà 10 1/2 heures, Léonie
vient de rentrer, je te souhaite le bonsoir
pour que tu ne me grondes pas trop et
puisses me coucher bien vite. Tu serais
mon bien aimé, de bons et tendres baisers
de la part de nos enfants; pauvre ché-
ris, il me semble que je les aime plus
depuis ton absence, il me prend des moments
de passion, je voudrais des dévotions de ca-
resses et baisers, c'est que je les embrasse
pour deuse, toi et moi, et qu'en les em-
brassant je t'embrasse aussi mon aimé.
Enfin chéri je t'aime de toute les forces
de mon âme. Sois gai, content de tes affaires
de ta santé surtout et ne pense pas trop
à tes enfants à ta femme cela doit t'attrister.
Je t'aime Sœur Marie

Mon ami affectueux de la part de la famille